Premières huîtres greffées à Nukuoro (États Fédérés de Micronésie)

Il y a très longtemps, les premiers Polynésiens venus en pirogue des Samoa, à quelque 2 000 milles de là, débarquèrent sur l'atoll de Nukuoro, qui fait désormais partie de l'État de Pohnpei (États Fédérés de Micronésie).

Personne ne sait précisément à quelle époque les premiers Polynésiens sont arrivés. On sait seulement que c'était il y a longtemps. Le dernier en date, un greffeur du nom de John Lyons, marquera sans doute davantage l'histoire du pays parce qu'il amène avec lui une expertise longtemps attendue qui permettra à cette île de devenir le plus récent des producteurs perlicoles du Pacifique.

Nukuoro est géographiquement isolé du reste du pays. À l'exception de Kapingamarangi qui se trouve encore plus au sud, à 185 milles de là, c'est l'atoll le plus méridional du pays. Avec une surface émergée d'à peine 1 km^2, il forme un cercle quasi-parfait autour d'un lagon de 7 kilomètres de diamètre.

Aussi loin qu'on s'en rappelle, le lagon de Nukuoro a abrité des populations naturelles d'huîtres à lèvres noires (*Pinctada margaritifera*) que l'on appelle ici **Loteloda**. On y trouve également des éponges, des bénitiers et de multiples espèces marines.

Le magistrat principal (qui a rang de maire), Hosea Fred, a 52 ans et se rappelle avoir appris très jeune la valeur des huîtres. On en mangeait la chair et on utilisait leur nacre pour fabriquer des couteaux, des hameçons, des leurres et des bijoux.

Des marins venus de Yap, à plus de 1 000 milles de là, venaient jusqu'à Nukuoro acheter des nacres qui, chez eux, avaient valeur de monnaie.

Au XIXe siècle, des plongeurs allemands pillèrent le lagon de Nukuoro où ils prélevèrent plus de 50 tonnes huîtres. Un perliculteur danois a raconté à Fred, il y a quelques années, que l'une des perles noires provenant de ce pillage a finalement atterri en Angleterre où elle est allée parer l'un des joyaux de la Couronne conservés à la Tour de Londres.

Lyons et sa famille ont créé la société Pauveva Pearls and Services Ltd. Leur ferme perlière est située dans le lagon de l'atoll de Manihiki qui ressemble beaucoup à celui de Nukuoro. Sur la carte, ce n'est qu'une tête d'épingle, mais pour Lyons, c'est chez lui, c'est son île.

Son fils George s'occupe de la ferme et sa fille Carlène Hendricks tient leur boutique de vente en gros à Rarotonga, la capitale des Îles Cook. La femme de Lyons, Gienice, tient une autre boutique de gros à Hawaï. Lyons partage son temps entre sa ferme qu'il espère voir produire 2 500 perles l'an prochain, et le reste du Pacifique, où il greffe des huîtres pour d'autres producteurs.

Selon lui, le taux de réussite des greffes d'huîtres est de l'ordre de 75 à 80 pour cent. Ce qui veut dire que d'ici 18 mois, Nukuoro devrait être en mesure de commercialiser au moins 3 000 perles. Au cours actuel, jugé très bas, elles devraient rapporter 50 dollars pièce.

"Pour moi, dit Fred, la perliculture est essentielle à notre avenir. À l'exception du coprah et du poisson, c'est notre principale ressource. Nous voulons néanmoins nous intéresser à d'autres valeurs, comme les éponges, les bénitiers, la confection de bijoux, de leurres et de boutons de nacre, sans oublier la conservation des ressources en arbres à pain. Nous devons aussi augmenter nos stocks d'huîtres et tablons, à long terme, sur une population de 10 000 à 15 000 individus."

L'idée de démarrer sa propre exploitation lui est venue suite à l'échec essuyé par le service national des ressources marines qui avait tenté de lancer une ferme perlière sur l'île à la fin des années 1980. En dépit des grands espoirs que suscitait ce projet, on ne parvint jamais à produire plus de 300 perles, et le projet fut abandonné en 1992.

En 1994, Fred se rendit quatre fois à Pohnpei pour obtenir des informations et chercher à redonner vie au projet. Herman Herman, un homme de 38 ans lui aussi originaire de Nukuoro, qui avait quitté l'île depuis plus de 20 ans et occupait un poste de directeur adjoint dans l'une des quincailleries de Pohnpei, décida de l'accompagner dans cette aventure.

Ils se mirent en quête de fonds et finirent à eux deux par obtenir des fonds auprès du gouvernement de l'État de Pohnpei, du gouvernement australien et de la municipalité de leur île.

En mars 1995, Herman finit par laisser tomber son travail à la quincaillerie pour retourner à Nukuoro. D'anciens camarades d'école, Enok Benjamin et Senand Leopold qui travaillaient tous deux à Pohnpei pour une compagnie pétrolière, vinrent se joindre à lui.

Avec trois autres hommes de l'île, ils se mirent au travail pour collecter des huîtres naturelles, les examiner, les nettoyer et les préparer pour la greffe. Ils travaillaient dix heures et demie par jour, cinq jours par semaine, à raison de 1,50 dollar de l'heure que leur versait le Conseil de l'île. Le 15 octobre 1995, Lyons quitta Pohnpei à bord du patrouilleur FSS *Micronesia*, en compagnie de Steve Lindsay, Virgil Alfred et Herman

Herman. Lyons avait l'intention de passer six semaines sur place, à greffer les huîtres disponibles et à dresser les plans de développement de l'exploitation.

Lorsque Lyons s'est lancé dans la perliculture aux Îles Cook, il rémunérait le greffeur japonais à raison de deux huîtres par individu greffé. Il lui fallut ainsi se défaire de 4 000 huîtres. L'année suivante, il recruta un greffeur australien qui travaillait pour moins cher, mais ce n'était pas encore assez économique.

"Après avoir observé son travail, je me suis dit : Mais mince alors ! Je peux en faire autant ! Je vais apprendre", raconte Lyons. C'est ce qu'il a fait et, maintenant, il fait des émules. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que Herman Herman, qui est sans doute son meilleur élève, déclare lui aussi aujourd'hui : "Je sais que je peux le faire aussi !"

Les efforts de recherche iraniens

Le Centre de recherche sur les mollusques du golfe persique

Par Mehdi S. Doroudi et Paymon Roustaia, Persian Gulf Molluscs Research Center, P.O. Box 1416, Bandar Lengeh (Iran)

L'Iran essaie depuis 1982 de développer la perliculture sur son territoire, et plusieurs fermes ont été créées à cette fin dans différentes zones du golfe persique. Toutefois, c'est il y a cinq ans seulement qu'ont débuté les travaux de recherche systématiques sur les huîtres perlières (*Pinctada margaritifera* et *Pinctada radiata*) au Centre de recherche sur les mollusques du golfe persique (PGMRC), sur l'île de Kish. Pour pouvoir agrandir les installations situées sur cette île, on a temporairement déplacé le Centre à Bandar Lengh. À l'heure actuelle, il fonctionne avec une trentaine de personnes, dont huit sont des chercheurs.

Le PGMRC compte trois départements, biologie, aquaculture et océanographie. S'agissant de l'huître perlière, le Centre s'est donné les objectifs suivants :

- évaluation des stocks d'huîtres perlières;
- culture et élevage des huîtres et
- recherche de formules permettant de résoudre les problèmes posés par l'entreprise privée et de prêter assistance au secteur privé.

Le département de biologie a engagé d'importantes recherches sur la biologie et l'écologie des populations locales d'huîtres perlières, recherches qui seront fondamentales pour tout projet ultérieur d'élevage.

Ces travaux consistent principalement à préciser le volume et l'état des stocks naturels d'huîtres perlières, et notamment leur abondance, la densité des populations et leur répartition par tailles. On cherche aussi à évaluer la biométrie, la croissance, l'âge, le cycle de reproduction et le régime alimentaire des huîtres perlières.

L'application des techniques actuelles de culture et d'élevage des huîtres perlières, ainsi que le réensemencement des stocks naturels constituent les principaux objectifs du Centre. À cette fin, le Département d'aquaculture effectue des recherches en laboratoire et par le biais des fermes qu'il a implantées en divers endroits du golfe persique.

Les travaux portent sur l'induction de la maturation des gonades et de la fécondation des oeufs, l'élevage des larves et la production de naissains, ainsi que sur la culture de plancton pour nourrir les élevages.

Avec l'aide financière de l'Organisation iranienne de formation et de recherche halieutiques, on compte mettre sur pied, en 1995, sur l'île de Farour, une écloserie d'huîtres perlières en vue de la production commerciale de naissains.

Ce département gère, en outre, les projets de recherche suivants :

- production de *P. margaritifera* à partir de larves élevées en écloserie;
- variations spatio-temporelles de la densité de fixation des naissains sur des collecteurs artificiels fabriqués à partir de divers matériaux et mouillés à différentes profondeurs;
- culture des huîtres perlières; et